



Association 24 août 1944

Association régie par la loi 1901
Déclaration JO N° 42 du 19 octobre 2013

Monsieur Félix Bolaño, ministre de la Présidence et à la mémoire démocratique,
Monsieur Fernando Martinez, secrétaire d'état à la mémoire démocratique,
Monsieur David Carriedo Tomás, l'ambassadeur d'Espagne à Paris,
Monsieur l'Ambassadeur d'Espagne à l'UNESCO,
Monsieur Ariel Weil, maire des 1,2,3,4 arrondissements de Paris,
Madame Anne Hidalgo, maire de Paris,
Représentants des associations et syndicats, amis de la mémoire républicaine et
libertaire espagnole, Mesdames Messieurs

Cette année, nous avons perdu Colette Flandrin Dronne, témoin chaleureuse des protagonistes de la deuxième guerre mondiale et en particulier ceux de la Libération de Paris, ceux de la Nueve.

Nous avons aussi perdu José Torres, qui avait connu le sable du camp d'Argelès, et qui plus tard dans les années 60 apportait son tribut aux combattants antifranquistes. En Octobre 2019, nous l'avons accueilli au Cervantes car il y exposait ses sculptures...lui, le réfugié anarchiste de Rouen

Nous avons perdu Lina Arconada mais pas sa magnifique photo qui apparaît dans l'exposition « La sangre no es agua » de Pierre Gonnord

Nous avons perdu le dernier brigadiste Joseph Almudever qui jusqu'au bout de sa longue vie restera fidèle aux idéaux républicains. Ainsi lors de l'hommage qui lui était fait à Valencia en 2018, au moment où l'hymne royal espagnol a retenti, il est descendu de l'estrade d'où il avait prononcé son discours.

Nous avons aussi perdu Enric Melich du côté de Perpignan, résistant dès son plus jeune âge en France, combattant de la liberté jusqu'en Allemagne et toujours à la CNT jusqu'à son dernier souffle.

Oui, bien sûr nous les perdons car c'est la loi naturelle de la vie.

Mais le travail de mémoire nous a rendu Ramona Dominguez Gil, la 643ème victime d'Oradour sur Glane ; ainsi que Pedro Mauri (Sergent-chef Pedro Castillo) membre de la Nueve et mort au cours de la bataille d'Alsace.

Entretenir leur mémoire ce n'est pas les faire reposer dans une sorte de Panthéon de nos héros comme le disait Véronique au début de cette commémoration.

C'est eux ! qui nous accompagnent dans tout ce que nous faisons pour entretenir leur mémoire dans le cadre de la grande histoire. Mais nous le disions déjà cela fait quelques années, la mémoire, les mémoires, les grandes histoires et les petites ne peuvent pas être fournies que par les institutions. Ainsi pendant les 40 ans de dictature puis les quarante de transition, aucune institution espagnole ne se préoccupait de l'Exil des républicains.

En France, les exilés se sont préoccupés de leur mémoire souvent tout seuls, contre vents et marées en publiant journaux, livres et brochures et se convoquant partout en France en Juillet ou en Avril pour ne pas oublier leur lutte contre le

fascisme et aussi pour un monde nouveau. Et bien sûr ici, à Paris souvent dans la grande salle de la Mutualité jusqu'à la mort de Franco.

Le travail mémoriel dans les familles, dans les cercles amicaux et bien sûr dans les associations a été important pour faire connaître les engagements antifascistes de ces générations.

A partir de 2004, les efforts de la Ville de Paris ont permis un nouvel essor de cette mémoire.

Cette année encore endeuillée par la pandémie, les activités de notre association ont été réduites mais on peut en faire ressortir une parmi d'autres ; celle de notre participation à Madrid à la journée de l'exil républicain que le gouvernement espagnol actuel a décrété le 8 Mai.

Les efforts de reconnaissance plus de 80 ans après sont à noter non comme des victoires, il est trop tard pour ça, mais comme des avancées à ne pas négliger. Surtout à un moment où en Espagne comme un peu partout en Europe se lève de nouveau un vent mauvais...

Pour nous, avoir choisi le 8 Mai a une grande signification.

Cela pour deux raisons.

La première : les seuls espagnols à pouvoir se prévaloir de la victoire sur le nazisme sont les républicains de l'Exil. 35000 d'entre les 300000 à être restés sur le sol français ont péri dans les combats de la résistance, dans les Forces Françaises Libres, dans les armées alliées ou dans les camps d'extermination nazis. Anarchistes, socialistes, communistes et républicains ont mêlé leur sang...

Si un jour, il doit y avoir un drapeau espagnol lors de cérémonies de la victoire sur le nazisme c'est celui de la République. L'autre, l'actuel, servait sur le front russe aux côtés des nazis !

La deuxième raison : c'est que si ce 8 Mai 1945, le sort du nazisme hitlérien et le fascisme italien sont scellés, celui de Franco aussi. Il restera aux commandes de l'Espagne. Les républicains espagnols ont payé leur tribut à la libération de l'Europe en pensant libérer toute l'Europe. Cela n'a pas été le cas.

Ce 8 Mai, journée de l'exil républicain en Espagne nous le rappelle douloureusement.

Il nous encourage à poursuivre notre travail pour ne pas oublier les hommes de la Nueve et toutes celles et tous ceux qui se sont levés pour la liberté.